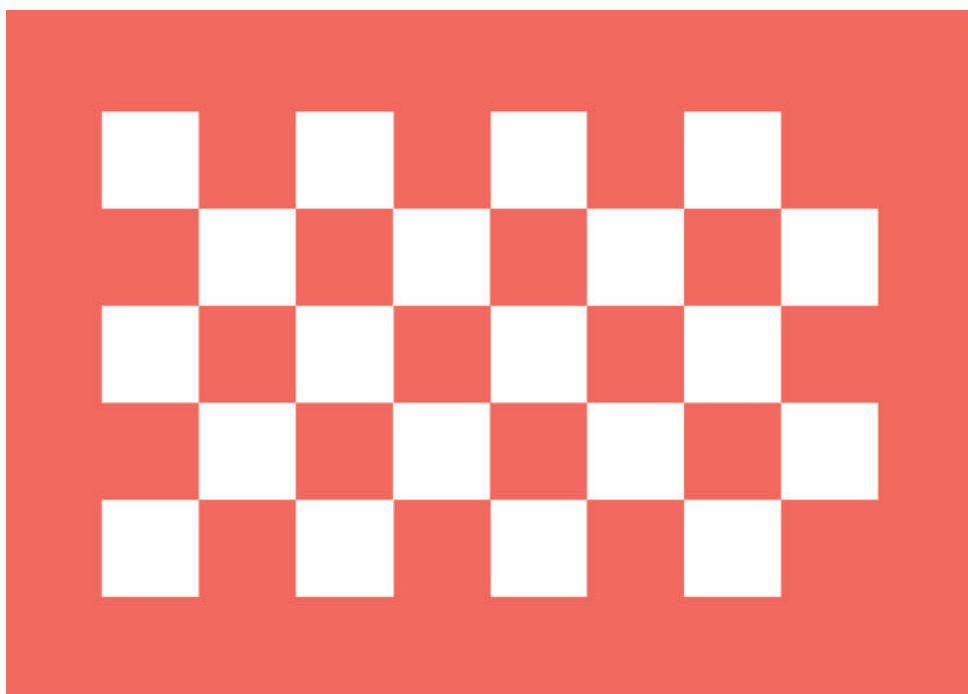


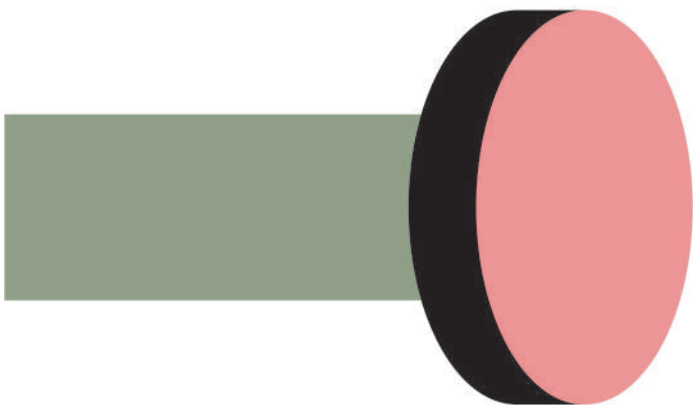
Le mini guide de CAMPO DI MARTE



Nathalie Du Pasquier

MRAC
146 Avenue de la plage, 34410 Sérignan

Je suis née à Bordeaux en 1957 et je vis à Milan depuis 1979. N'ayant pas fait d'études, mon apprentissage s'est fait au fil des rencontres. J'ai commencé à travailler comme dessinatrice de tissus indépendante, ce qui est une bonne école. Lors de ma participation à l'expérience Memphis entre 1981 et 1987 j'ai aussi dessiné des meubles, des objets et beaucoup d'autres choses qui n'ont jamais été réalisées. Cela a été le moment où j'ai commencé à mettre en place une espèce d'alphabet de signes qui ont réémergé après plusieurs années dans mon travail. En 1987 j'ai peint mes premiers tableaux et ma vie a changé.



Cette exposition s'appelle "Campo Di Marte" et elle a commencé à Rome en 2021, même si sa préparation s'est déroulée en 2020 et qu'elle n'a rien à voir avec les exercices militaires.



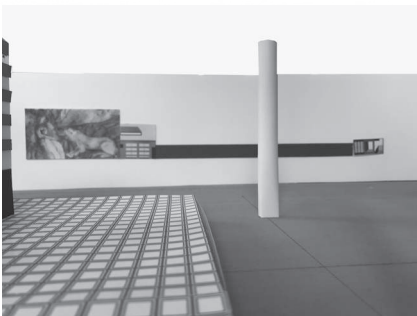
Dans cette exposition, j'essaie de raconter ma vie de peinture en blocs indépendants composés d'œuvres d'époques et de techniques différentes. Ces blocs sont ce que je fais aujourd'hui de mon histoire et l'exposition se présente donc comme une grande installation de pièces ayant été réalisées au cours des 35 dernières années. Il n'y a pas d'ordre chronologique, les peintures des différentes époques sont utilisées comme matière première pour réaliser des œuvres nouvelles. Je suis intéressée à la manière dont les œuvres s'inscrivent dans l'espace et au fond l'espace c'est aussi l'espace mental. Le cerveau continue à contenir des événements lointains dans le temps et à les relier à des expériences plus neuves. Plus on vieillit, plus cette installation peut devenir complexe et c'est une opération exempte de nostalgie car les nouveaux objets qui résultent de ces juxtapositions sont complètement nouveaux pour moi aussi.

Salle du rez de chaussée

Là-bas c'est le fond de ma mémoire qui produit des choses nouvelles parce que tout change.

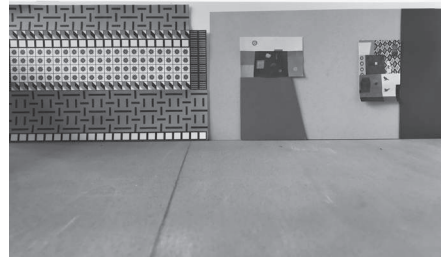


Il y a un très vieux tableau qui représente une conversation avec une lionne et ce tableau se relie avec des nouvelles géométries.



c'est une conversation qui continue.

Il y a des posters, il y a des vases en céramique, il y a des tableaux d'époques différentes, des grands dessins de paysage à l'encre et des estampes.



La céramique

J'ai travaillé avec la céramique à divers moments. J'ai fait des vases comme font les designers, j'ai modelé des animaux, des cendriers, des petits paysages comme font les enfants et des objets inutiles comme font les artistes. En 2020 j'ai collaboré avec Mutina, un éditeur de carreaux et nous avons fait une collection dont on peut voir certains éléments sur les installations dans l'exposition. C'était la réalisation d'un rêve que j'avais depuis longtemps.

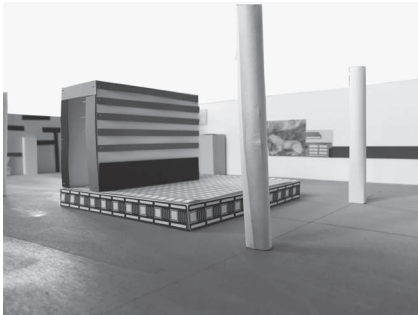


Les estampes composées entre elles forment des espèces de monuments bidimensionnels.

Et puis il y a un mur de carreaux et une cabine.

Les cabines

La première cabine, je l'ai réalisée en 1999 et elle servait à regarder un tableau l'isolant du contexte. A l'extérieur c'était comme une grosse caisse de transport. En 2006 les cabines sont devenues des dispositifs qui me permettaient de mettre ensemble des tableaux et des pièces tridimensionnelles sur les parois extérieures et intérieures. Elles sont devenues très complexes et maintenant que j'y pense c'était la première manifestation de ce qui allait devenir l'idée d'exposition comme "gesamtkunstwerk". Ces premières cabines ont continué à être recyclées en de nombreuses versions. Certaines ont été peintes à l'huile comme des tableaux, d'autres sont des petites chambres à l'intérieur desquelles se déroulent des situations tridimensionnelles. Leur construction est toujours la même, les cabines sont faites de panneaux qui se montent comme une armoire Ikea sur un petit plancher.



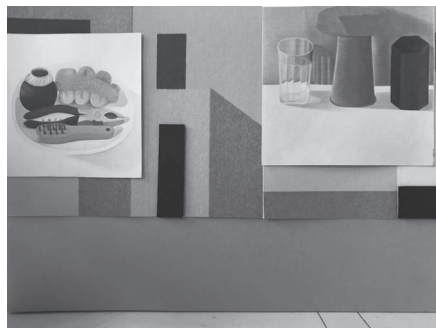
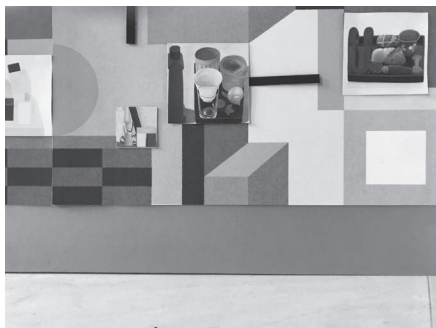
Salle A

Dans cette salle on entre dans le vif du sujet. Principalement je suis peintre et ici on voit le passage entre les peintures qui représentent des objets, les peintures qui représentent des objets qu'on ne reconnaît pas, et à la fin, les peintures abstraites qui ne représentent plus rien.

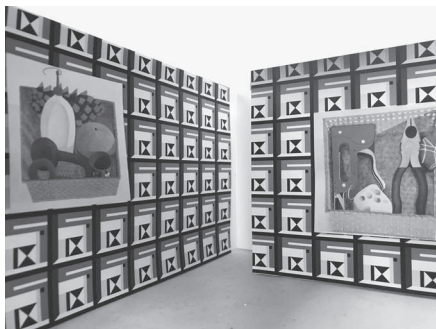


La peinture d'objets

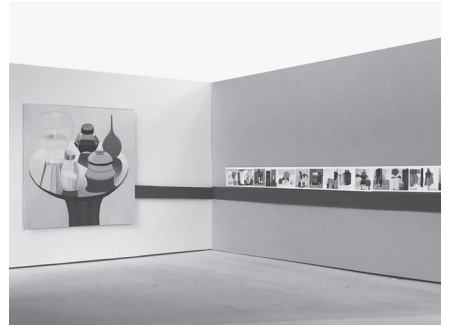
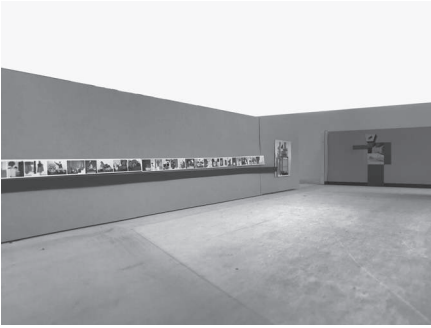
Le thème principal de mes peintures s'est dessiné assez tôt: c'est la nature morte, la représentation d'objets. Je peins à l'huile mes sujets qui sont installés devant moi comme un petit set. Ce qui m'intéresse, c'est de les regarder en détail, de représenter la lumière et les ombres comme je les vois. Le fait de les peindre plus grand que nature m'oblige à y passer plus de temps et me permet d'analyser ce que je vois et de trouver des traductions bidimensionnelles qui ne sont pas impressionnistes aux phénomènes que j'observe.



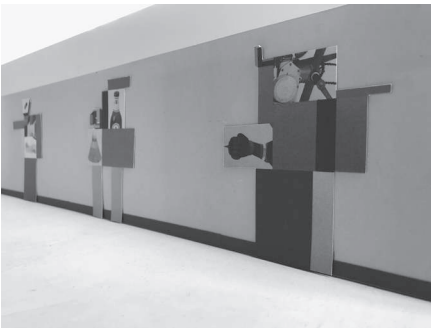
2 séries de peintures sont installées de part et d'autre d'un monolithe entièrement peint, au centre de l'espace. Les tableaux n'ont pas besoin, pour être vus, d'être sur un fond blanc et silencieux.



Ils vivent différemment sur une surface mouvementée.

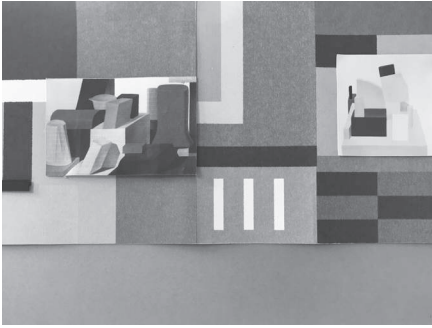


sur un des murs il y a une file de petites photos en noir et blanc qui se déroulent entre une nature morte d'objets que l'on reconnaît et le portrait d'un objet que je suis la seule à reconnaître.



Sur le mur vert il y a des espèces de totems tridimensionnels.

J'ai toujours été intéressé par l'aspect sculptural des compositions d'objets. J'ai donc construit des sculptures avec des détails de tableaux d'objets.



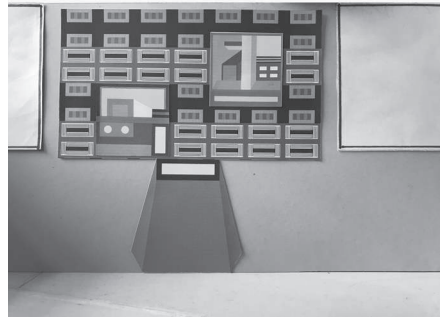
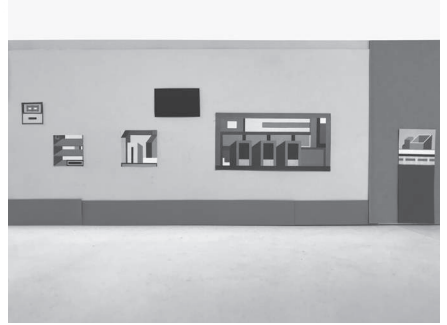
Vers l'abstraction

A un certain moment j'ai commencé à modifier certains des objets que je représentais, à les peindre d'une couleur, à mêler à des ensembles d'objets familiers des éléments géométriques incongrus et finalement je me suis mise à construire des "objets abstraits". Les tableaux qui les représentaient étaient figuratifs bien sûr, comme les natures mortes précédentes, mais leur sujet "abstrait" les avait fait glisser vers un nouveau territoire. C'est à travers les constructions trimensionnelles que je suis arrivée à l'abstraction.

Et puis il y a un espace dont je n'ai pas de photo, car il sera improvisé au cours de l'installation. L'idée serait que les œuvres descendent de leur piedestal et participent à la composition de l'espace de la même manière que les éléments tridimensionnels.

Salle B

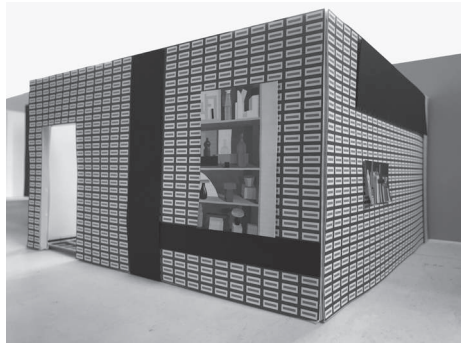
Ici on pénètre dans l'espace qui est consacré aux tableaux qui ne représentent rien.



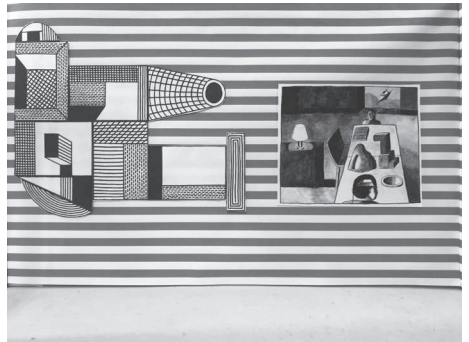
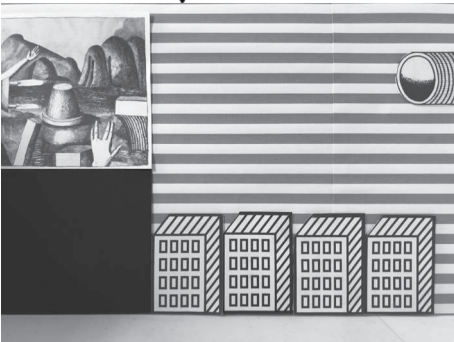
Maintenant je peins principalement des tableaux abstraits. Étrangement, car je proviens du monde du design, cela m'a pris du temps d'en arriver là. Quand j'ai commencé à peindre, l'auto didacte que j'étais a eu besoin du modèle pour apprendre à regarder.

Dans cet espace il y a aussi un gros cube recouvert de carreaux. C'est comme une petite maison sans fenêtre, c'est l'intérieur de ma tête dans laquelle sont installées des choses que j'aime.

Des choses sur papier principalement et des photos d'œuvres qui ne sont pas les miennes, des cartes postales, mais aussi une broderie qui fait partie de mes activités "de campagne". Cela reflète comment se suivent les pensées, comment le regard crée des associations qui donnent lieu à des formes. Il n'y a pas vraiment besoin d'explications.

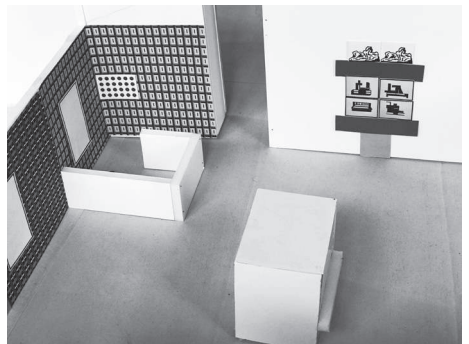
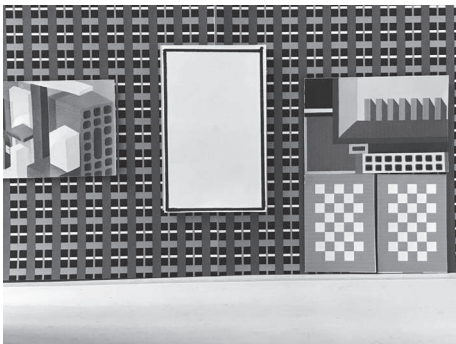
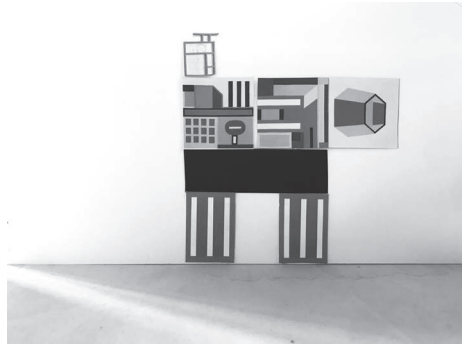
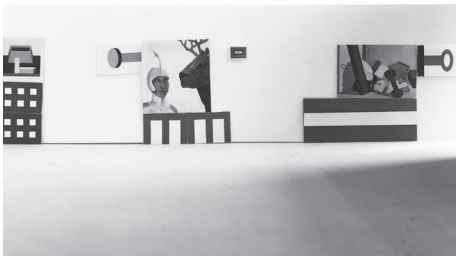


Il y a deux portes.
L'une s'ouvre sur la salle C
dans laquelle se trouvent,
placés sur un papier peint
à rayures rouges et blanches,
des encres sur papier qui
représentent des scènes avec
des personnages.



Elles font partie d'une série
réalisée pendant une brève
période, comme une interrup-
tion. Ce sont des peintures très
narratives, des paysages ima-
ginés qui se combinent avec
des éléments imprimés très
graphiques, comme des plan-
ches agrandies d'une bande
dessinée sans parole.
Elles sont nées sans retouche,
d'un coup, BOUM!

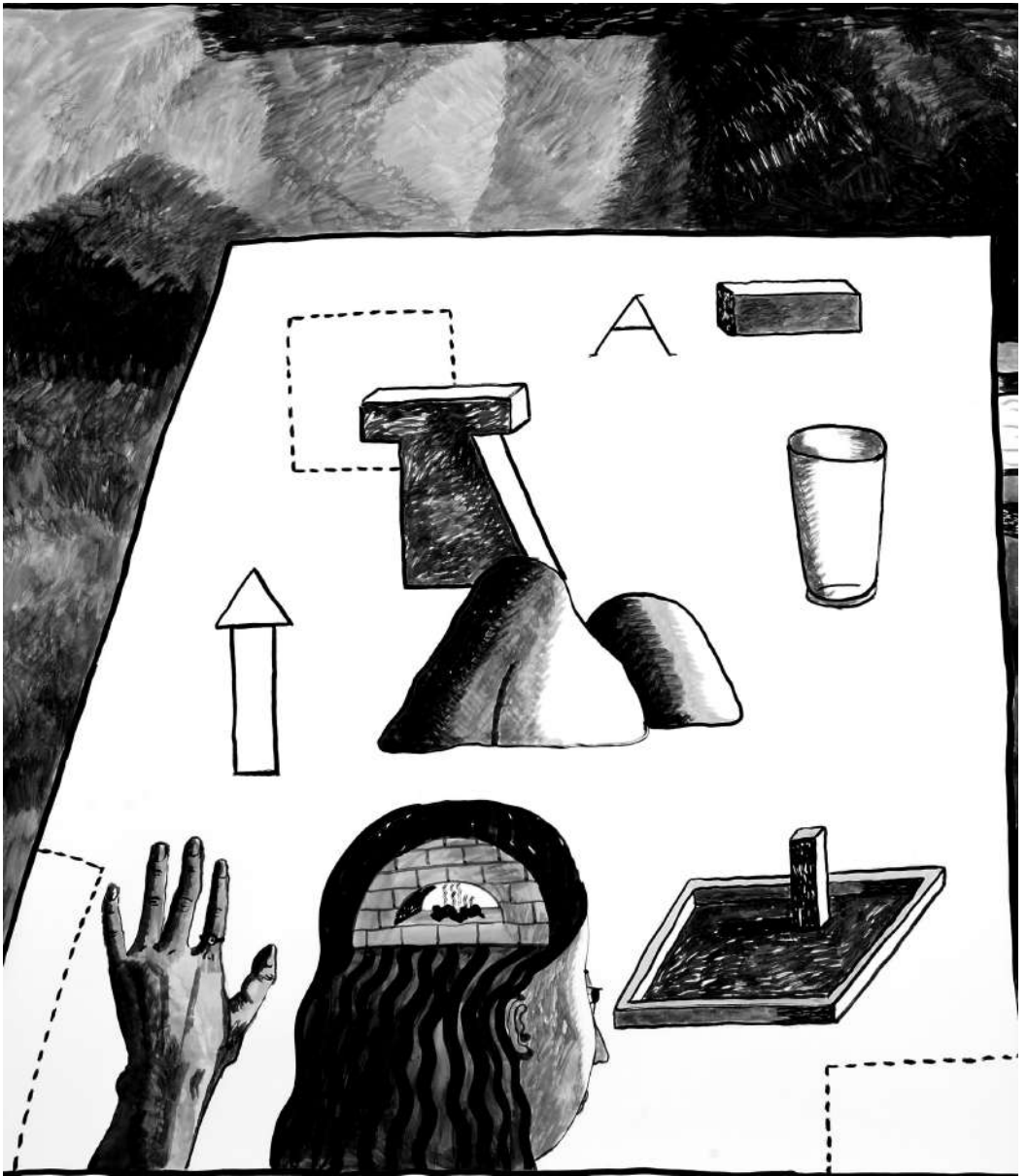
Cette salle pourrait aussi être la première de l'exposition car les œuvres qui y sont montrées sont les premières auxquelles j'ai pensé quand j'ai commencé à imaginer "campo di marte". Ce sont des œuvres composites qui deviennent des espèces de constructions qui ne veulent plus être des tableaux.



L'autre porte s'ouvre sur la Salle D dans laquelle il y a aussi une cabine qui est peinte à l'huile comme un gros tableau en trois dimensions.

ce petit guide a été pensé à Milan à partir du modèle de l'exposition que nous avons construit à l'atelier. Veuillez pardonner les petites différences que vous y trouverez peut être. On ne sait jamais vraiment comment viendront les choses, c'est comme faire un tableau, on a une idée et puis ça peut changer. Luca Lo Pinto, le commissaire de l'exposition à Rome est venu voir le modèle dans sa première phase et a porté quelques bonnes idées!

Les photos sont de Alice Fiorilli et mon indispensable assistante s'appelle Matilde Losi.



Mutina